

vaches au dehors, soit pour les faire boire ou leur faire prendre l'air: par ce moyen on renouvellera l'air de l'étable, objet d'une grande importance pour la santé des animaux.

Beaucoup de cultivateurs mettent par terre le foin et la paille qu'ils donnent à leurs animaux. Cet usage a l'inconvénient de faire perdre de bon fourrage, parce que les animaux le piétinent et en mêlent avec les litières. Beaucoup d'économistes ont senti qu'il fallait pratiquer des mangeoires; les plus éclairés même ont fait établir des râteliers au-dessus. Par ce moyen, tout est consommé pour le bétail; ce qui tombe du râtelier est reçu dans la mangeoire. La hauteur des râteliers et des mangeoires doit être proportionnée à celle des bêtes. Les bœufs et les vaches qui ont beaucoup de taille atteignent plus haut que les bœufs et les vaches peu élevés.

Il y a des fermes où les bœufs ou vaches, étant sur un ou sur deux rangs, reçoivent la nourriture par des fenêtres ouvrant dans un corridor, cette nourriture tombe dans le râtelier. Ailleurs on voit une autre disposition qui a ses avantages. L'étable est large et composée de deux divisions séparées par un grand corridor. Il n'y a ni mangeoires ni râteliers; mais chaque division est fermée du côté du corridor par des grillages de bois. Les animaux prennent leur nourriture sur des tablettes qui sont hors des barreaux. Quoique ces barreaux ne soient que peu écartés les uns des autres, les bœufs ou vaches parviennent en inclinant leur tête à passer successivement chacune de leurs cornes; c'est une chose assez curieuse que de voir, lorsqu'on traverse le corridor, toutes les têtes débordant le grillage. Les personnes qui servent ces animaux n'ont pas à craindre d'en être blessés.

Nous croyons avoir établi ici des principes qui peuvent servir de base à la manière de former des étables, qui réunissent tous les avantages qu'on peut désirer pour la conservation du bétail, et par conséquent pour l'intérêt du cultivateur.

“ Club de St. Isidore, ” à St. Agapit de Beauvillage.

Le digne curé de cette paroisse, le Révd M. T. Montminy, vient de nous informer que les cultivateurs de cet endroit ont fondé un cercle agricole dans le but de stimuler chez eux l'étude de l'agriculture et de se perfectionner dans cet art. Nous nous réjouissons de voir les cultivateurs de cette paroisse se donner la main pour s'occuper, en famille, de leurs propres affaires.

Là, on a compris que la routine amenait la pauvreté chez le cultivateur, et l'on veut faire trêve à cette routine; là on s'est aperçu que les terres fatiguées par une culture ruineuse, au lieu de procurer l'abondance chez le cultivateur, l'a soumis à un état de pauvreté qui a été la cause de la dépopulation de nos campagnes au bénéfice de l'étranger, et on est plus que jamais convaincu qu'on a ouvert dans toutes nos paroisses la plaie de l'émigration, parce que l'on s'est pas assez occupé de ses propres affaires.

Suivons partout l'exemple que vient de nous donner la paroisse de St. Agapit, et nous verrons renaître la prospérité dans les campagnes et s'arrêter le mouvement d'émigration qui nous fait craindre de voir notre pays perdre ses populations les plus honnêtes et les plus laborieuses!

Nous appelons surtout la jeunesse à s'enrôler dans ces associations, à en faire partie. L'agriculture, nous l'avons dit bien des fois, est non seulement un métier; c'est un art, c'est une science. Il faut donc en suivre tout le progrès. Rien ne manque pour trouver l'aïssance chez le cultivateur: Dans la plus grande partie de notre province déjà favorisée de la nature par son climat et par son sol, il y a des chemins de fer, des canaux, des bonnes routes; les chemins vicinaux s'améliorent tous les jours; nous avons des écoles d'agriculture qui initient les jeunes gens aux secrets d'une bonne agriculture; des concours qui mettent sous les yeux des cultivateurs des modèles de bêtes telles que nous devons nous efforcer de les produire; nos gouvernants, ceux qui ont l'administration de l'Etat, font tout ce qui leur est possible pour favoriser, pour stimuler l'agriculture et l'aider à se perfectionner. Si donc nous ne mettons pas à profit tous ces avantages, nous n'avons qu'à nous accuser nous-mêmes, parce que nous ne nous occupons pas assez de nos propres affaires. Réunissons nous en famille pour y discuter nos propres besoins et dans le but de s'instruire mutuellement. Il est important que le cultivateur cherche toujours à s'instruire, surtout dans les soirées d'hiver. Que l'on se mette à l'œuvre, et l'on n'aura pas à regretter les entretiens familiers que nous procurent les cercles agricoles.

Apiculture.

ENNEMIS DES ABEILLES.

Des Souris, Mulots et Musaraignes.—Les souris font la guerre aux abeilles depuis la fin de l'été jusqu'à la fin de l'hiver: dans l'été, elles s'en défendent bien seules par le moyen de leur aiguillon. Les sièges doivent être élevés de terre, et assez unis pour que les chats y puissent aller, et non les souris. On doit y tenir aussi des souricières toujours tendues, et y mettre de la noix pour appât; découvrir souvent les paniers, et voir sous les chapiteaux s'il n'y a point de retraite pour les souris.

Les mulots et les métailles ou musaraignes sont des espèces de petites souris que les chats ne prennent pas volontiers, parce qu'elle ont la dent venimeuse: mais on les prend dans les souricières et dans des pots d'eau couverts de paille ou de cendre. On peut encore les en délivrer en mettant, en hiver, à la porte des ruches, au morceau de fer blanc, d'ardoise ou de bois bien unis, auquel on a fait de petits trous.

Des Papillons, Vers, Teignes et Limaçons.—Le papillon est très dangereux; il engendre des vers qui rongent la cire, mangent le miel, et font périr la ruche. Il faut laver les dehors des ruches et le tablier avec de l'urine trois ou quatre fois de suite, et tuer tous les papillons qu'on voit aux environs, ainsi que les limaçons qui se traînent quelquefois dans les ruches: les abeilles les ont bientôt tués, mais leur cadavre pourrit dans la ruche et l'infecte.

Le plus à craindre des vers qui s'engendront dans les ruches, sont ceux nommés *teignes*, qui viennent au haut des paniers; ils sont de la grosseur d'une abeille et plus longs; ils mangent et rongent la cire, et font une espèce de fourreau de soie qu'on appelle aussi *teigne*: cet insecte fait un ravage étonnant dans les ruches. C'est ordinairement dans les vieux paniers